

La Communauté Internationale de Londres

Paul C. ROCHE, CM

Pendant des siècles, Londres était le centre d'un empire mondial ; aujourd'hui, c'est une ville multiraciale. Partout où vous aller vous promener, dans les divers secteurs ou le long des rues, c'est presque comme si vous visitiez plusieurs pays, l'un après l'autre ! Vous rencontrez des personnes ayant une variété sans fin de langues et de cultures. Ce ne sont pas des touristes, mais des gens qui souhaitent faire de la Grande-Bretagne leur maison et celle de leurs enfants. Les écoles primaires peuvent généralement avoir cinquante premières langues officielles ou plus parmi leurs élèves, et pour certains, l'anglais reste une deuxième langue qui n'est pas utilisée à la maison ou en dehors de l'école. Les paroisses ont plus ou moins la même réalité que les écoles, et donc il y a un grand besoin d'une réponse pastorale parmi ces résidents non-britanniques. Beaucoup sont installés et travaillent normalement, mais font face au coût de la vie très élevé - Londres étant l'un des endroits les plus chers du monde. Parmi ces immigrants, d'autres, et ils sont un grand nombre, sont des demandeurs d'asile ; ils ne sont pas autorisés à travailler pendant qu'ils attendent une décision sur leur demande d'autorisation de résidence, ce qui peut prendre plusieurs années. D'autres encore sont sans reconnaissance juridique, et sont donc exclus de l'ensemble de la protection sociale ; ils trouvent de plus en plus de difficulté pour trouver un logement et du travail. Tout ceci n'est pas réservé à Londres. C'est une réalité de toutes les zones urbaines du Royaume-Uni, mais cela est plus prononcé dans la capitale. Les gens veulent se sentir chez eux ici ; sentir qu'ils appartiennent à une communauté. Les communautés ecclésiales sont sensibilisées par ces communautés à qui elles offrent un soutien social et spirituel.

Plusieurs églises évangéliques qui sont fortes dans leur pays d'origine offrent à la population immigrée un sentiment réel d'appartenance, d'être accueillie ici, d'être comprise et apportent leur soutien et leur aide de toutes sortes de manières. L'Église Catholique n'a pas été laissée-pour-compte, et maintenant les Aumôneries Ethniques sont bien organisées pour une cinquantaine de communautés ethniques différentes, certaines très grandes avec toute une équipe de ministres, d'autres plus petites et dirigées par un seul aumônier. Ces aumôniers ethniques sont inscrits au diocèse de Westminster pour l'immigration, et reçoivent des revenus mensuels proches de ceux d'un prêtre diocésain.

Les confrères espagnols ont la plus longue tradition dans ce ministère. Depuis les années 1960, ils ont eu des centres très actifs ici, dont l'un d'entre eux est basé à Potter's Bar dans le nord de Londres ; c'est maintenant une propriété du diocèse. L'autre se trouve dans Palace Court (cour du Palais) ; c'est l'endroit où notre petite communauté est installée depuis 2011. Jusqu'en 2011, il s'agissait d'un projet de sensibilisation missionnaire de la Province de Salamanque et avait peu de contact avec la Province d'Irlande.

Pendant plus de 40 ans, c'était la maison des confrères de la province de Salamanque qui fournissait un soutien formidable à l'immense population hispanophone de Londres, autant ceux d'Amérique latine que ceux d'Espagne. Pastoralement les confrères travaillaient avec les familles, préparant les enfants aux sacrements, ainsi que les mariages et les funérailles. L'eucharistie du Dimanche était célébrée dans de nombreuses paroisses autour de la ville. Associés à ces Eucharisties du dimanche, il y avait toujours une réelle dimension sociale, où toutes sortes de difficultés au sujet de l'hébergement, du travail et de lieux d'école, ont été examinées. Père Ernesto Atanes Payo, CM, très connu et très aimé a été dans ce ministère presque depuis son ordination en 1970. Il a établi une coopération pratique avec l'ambassade d'Espagne, et, pendant des années, a été en mesure d'offrir l'hospitalité et un logement

provisoire à des personnes en difficulté qui se sont tournées vers leur ambassade pour l'aide, orientées par le Père Ernesto.

Depuis 2009, le Père Ernesto était seul dans ce travail, jusqu'à ce que la Province d'Irlande sur l'ordre du Provincial, le regretté Père Brian Moore, a suggéré que ce ministère devienne une communauté internationale au lieu d'une communauté Espagnole.

La Communauté Internationale commence.

En 2005, la Province d'Irlande a commencé une Communauté Internationale. Elle était basée dans la maison achetée auprès des confrères français à Osterley, dans l'Ouest de Londres, non loin de l'aéroport d'Heathrow. Au début, il y avait trois confrères étrangers, un du Nigéria et un des Philippines ; plus tard ils ont été rejoints par un d'Ethiopie. Aucun d'entre eux n'a rejoint la Province d'Irlande, mais ils ont obtenu du travail avec leurs populations nationales respectives. L'emplacement à Osterley, bien que ce soit une bonne résidence, n'était pas une bonne base pastorale, et le passage à Palace Court dans le centre de Londres a été un grand élan en septembre 2011. Pendant près de 50 ans, cette résidence avait été la maison de l'Aumônerie Catholique Espagnole. Ici il y a une chapelle pour environ 70 personnes, et deux salles de taille similaire, qui sont utilisées pour diverses réunions.

Avec sa longue histoire, l'aumônerie espagnole a une grande partie de son travail basé au centre. Du Lundi au Vendredi, il y a un flux constant de personnes qui viennent au bureau, pour l'organisation de baptêmes et la formation pour la première communion. D'autres viennent pour la préparation au mariage. Beaucoup de ces mariages ont lieu en Espagne, et il n'est pas rare de noter que le Père Ernesto soit invité en Espagne pour être le célébrant. Les visites à domicile, les visites à l'hôpital, les funérailles et les incinérations prennent les aumôniers dans toute la ville. Les week-ends sont très occupés avec les trois messes en espagnol en trois lieux différents, et chacun des aumôniers offre également une formation en catéchèse.

Les autres membres de la communauté ont des eucharisties du dimanche dans diverses paroisses autour de la ville, généralement une fois par mois dans chaque endroit, occupant une partie de l'après-midi, suivie d'une réunion communautaire / sociale. Un peu différemment du Père Ernesto, ils ont tendance à aller dans les secteurs où vivent des personnes, et leurs téléphones mobiles deviennent leurs bureaux. Pour une grande partie des différentes minorités ethniques auxquelles nos confrères assurent leur ministère, la religion est de la plus haute importance et ils apportent la vie à leurs paroisses locales, participant avec joie et enthousiasme aux pèlerinages, retraites et aux événements spéciaux d'église. Sans eux, plusieurs paroisses londoniennes seraient très malades et manquantes de vie.

Lorsque le Père Cirino Potrido CM (Père Inno) a commencé son travail avec la communauté philippine à Londres et au-delà, il s'appuyait vraiment sur le travail commencé par les Missionnaires colombiens qui après de nombreuses années aux Philippines étaient rentrés et souhaitaient continuer avec la grande population philippine dispersée ici à Londres. Au cours des années, elle était devenue l'une des plus grandes et des plus animées des communautés ethniques et les Philippines ont apporté une grande mesure de célébration, de joie et de foi profonde à l'église de Grande Bretagne ; le Père. Cirino est le coordonnateur de l'aumônerie des Philippines. De même, lorsque la Conférence des évêques d'Éthiopie a décidé d'envoyer un Confrère à Londres pour s'occuper de leur peuple, le Père Petros, et son successeur Père Ufayissa se sont joints aisément à la petite communauté internationale ; chacun des deux lui ont donné vie et ont trouvé leur force dans cette communauté. Ils ont travaillé auprès de leurs ressortissants, incluant certaines personnes qui ne faisaient pas partie de l'église, mais qui cherchaient de l'aide. Ensemble avec le Père Cirino, ils ont visité pendant longtemps les maisons de leurs membres dans différents endroits de Londres. Certaines familles philippines et éthiopiennes ont fait leur maison dans la Tour Grenfell, si tragiquement citée dans la presse récemment, et malheureusement, certains de leurs membres sont maintenant comptés parmi les morts et blessés de ce terrible incendie.

Besoins pastoraux spéciaux.

La population immigrée des minorités ethniques est à bien des égards désavantagée par rapport à la population née en Angleterre. Beaucoup ont eu recours à des «trafiquants de personnes» pour arriver ici.

Cette pratique leur a beaucoup coûté, mais ils espèrent que cela leur ouvrira une vie nouvelle et meilleure. Ces trafiquants ne sont pas considérés comme des criminels, mais comme des personnes qui les ont aidés à réaliser ce qu'ils n'auraient pas pu faire autrement. À l'arrivée, la première lutte est de trouver un logement, mais même avec un maximum de trois emplois par jour, beaucoup trouvent qu'il est très difficile de garder la maison et la famille ensemble. Les choses sont toutes si chères - j'ai trouvé des coûts à Londres environ six fois supérieurs à ce que j'avais connu dans la région de l'Oural en Russie avant de déménager ici en 2011. Des emplois peuvent être trouvés et ils semblent bien payés, jusqu'à ce qu'apparaisse le coût de la location d'un appartement ou même d'une pièce. Le résultat est que beaucoup sous-louent une partie de leur espace à d'autres personnes de leur communauté pour un paiement partiel du loyer. Bien sûr, cela se traduit par de la surpopulation, avec le stress et les tensions. Des maladies liées au stress et malheureusement aussi des suicides font partie du monde dans lequel nos confrères les aumôniers ethniques travaillent.

Qui peut dire combien de personnes sans papiers vivent en Grande-Bretagne (le gouvernement n'a aucune idée précise), et bon nombre de ces personnes font partie d'une famille séparée - avec mari ou femme et enfants laissés loin en outre-mer. Les lois de l'immigration qui sont constamment rendues plus exigeantes, perpétuent ces situations tristes et il n'est pas rare que la famille se décompose ; des nouvelles relations commencent ici, et probablement aussi dans le pays d'origine. C'est tout un monde de souffrance et de frustration ; les gens sont dans une nouvelle relation ici, mais faisant tout leur possible pour envoyer de l'argent à la maison afin

de soutenir leur partenaire ou les enfants là-bas. Malheureusement aussi, il y a des gens qui ont été victimes de la traite de criminels, certains pour le commerce du sexe, d'autres par le travail mal payé comme un esclave. Ils peuvent aussi faire partie du ministère des aumôniers ethniques, habituellement en partenariat avec des groupes spécialisés (certains basés sur l'église, d'autres pas), qui travaillent dans le monde de l'esclavage contemporain.

La vie de la communauté internationale.

Pour ceux qui n'ont pas fait cette expérience, la vie dans une communauté internationale semble être très difficile. Mais en réalité ce n'est pas le cas. À Londres, notre style de vie communautaire est assez ouvert et libre. Nous prenons tous part à la prière communautaire à 7h00 du matin et généralement à l'Eucharistie qui suit. Nous prenons des tours pour mener à bien cela. Parfois, peu ou peut-être personne ne sera présent à la messe parce qu'il y aura l'Eucharistie plus tard dans la journée dans d'autres endroits. Une fois par semaine, le jeudi soir à 19h00, nous avons une soirée communautaire - c'est un mélange de prière, de discussion et un peu d'agape qui peut continuer jusqu'à 21h30 ou plus tard ; cette pratique se continue au fil des ans sans interruption.

Beaucoup de questions sur les différents ministères sont discutées, avec une attention accordée aux préoccupations vincentiennes. Les membres participent à des journées de récollection Vincentienne et de retraites, bien que souvent le diocèse organise des retraites spécifiques pour les aumôniers ethniques et il est bon pour eux de prendre part à ces retraites. Les différences de langue ne constituent généralement pas un problème, mais bien sûr, elles cachent une manière différente de penser et de voir la même réalité. C'est quelque chose à respecter, et cela se manifeste aussi par différents sens de l'humour ! Différents goûts alimentaires existent également, mais j'ai découvert que cela ne constituait pas une véritable difficulté. Comme dans la plupart des communautés, en dehors de l'autel, la table de la salle à manger est le cœur de la communauté. Nous avons

une femme éthiopienne d'une de nos paroisses d'Éthiopie qui nous prépare le déjeuner du lundi au vendredi. C'est un peu neutre, et pas vraiment le plat de l'un ou de l'autre, mais acceptable par tous.

Le week-end nous préparons nous-mêmes le repas, lorsque nous sommes à la maison. Fondamentalement, nous avons une vie communautaire heureuse, de support réciproque, et chaque année, les confrères rentrent chez eux pour un mois de vacances.

L'avenir.

Quel est l'avenir pour cette communauté internationale ? Le besoin est grand et continuera à travers le Brexit et au-delà. Cependant, sur le plan pratique, les lois sur l'immigration rendent très difficile l'obtention de visas pour les confrères se trouvant en dehors de l'Europe - qui sont les lieux dont nous souhaitons le plus.

Une autre question qui doit être abordée- les confrères que nous avons eus dans ce ministère depuis plus de 12 ans ne faisaient pas partie de la Province d'Irlande. L'exemple suggéré de la Vice-Province de SS. Cyrille et Méthode dans l'Europe de l'Est serait la meilleure manière à adopter. Nous avons eu la situation où des confrères ont été remplacés de notre communauté par leur Provincial, ce qui est tout à fait son droit de le faire, mais avec peu de référence envers nous et nos projets ; ils peuvent être remplacés ou non. Cela conduit à une instabilité inhérente, et prive notre travail et la Province d'Irlande d'une grande vie et de la fraîcheur de la pensée- qui est si nécessaire. Le problème pourrait être facilement résolu par les deux provinciaux, en se mettant d'accord sur un contrat simple, peut-être pour un an au départ, et puis si tous sont satisfaits, avoir la possibilité de l'étendre à trois ou cinq années. Une période plus longue dans ce travail ici, offre également la possibilité d'études ultérieures à temps partiel, ce qui pourrait conduire à une bonne qualification et être un véritable enrichissement pour la Province d'origine lorsque le confrère finirait par rentrer chez lui. Un aspect passionnant de cette mission est la possibilité de vocations pour la congrégation. Actuellement, il y a deux séminaristes en formation pour la Province

d'Irlande, et d'autres montrent de l'intérêt ; tout cela arrive plus de vingt-cinq ans après notre dernière ordination sacerdotale. Aucun de ces séminaristes n'est britannique ou irlandais, mais semble destiné à une mission internationale vincentienne dans cette partie du monde.

L'avenir de cette mission implique un petit nombre de confrères de différentes nationalités et Provinces. Cela ne se fera pas tout seul ! Il doit être favorisé activement et planifié par la collaboration interprovinciale. Pour l'instant, ceci ne s'est pas produit. A moins qu'il ne se produise, sinon la chose peut simplement disparaître et ce sera une occasion perdue et un grand besoin sans réponse.

En réfléchissant à l'avenir, il sera bon de penser plus largement qu'auparavant. Il y a une possibilité, par exemple, de faire de la future communauté internationale une communauté de la Famille Vincentienne- ou du moins qu'elle soit commune avec les Filles de la Charité. La question des immigrants devrait se poursuivre et, même sans un flot de nouveaux arrivants, il y en a tellement ici déjà ! Le charisme vincentien peut enrichir leur vie et leur foi, et nous pouvons collaborer à ce niveau.

Remarque :

Tout ce qui précède a été écrit avant la mort du Père Ernesto Atenes Payo, CM, survenue le 4 juillet 2017. J'ai participé à ses funérailles dans son lieu de résidence. Environ 2 000 personnes sont venues lui rendre hommage. À Londres, le 5 Juillet, lendemain de sa mort et sans annonce officielle, une grande assemblée était réunie dans l'église des Saints Apôtres, à Pimlico ; l'église débordait et la foule se répandait dans les rues environnantes. Tout cela témoigne très sûrement de la grande valeur de son ministère à Londres depuis 1971– « C'est à leurs fruits, que vous les reconnaissez » (Mt. 7,16).

Traduit del anglais par : Narcisse DJERAMBETE
YOTOBUMBETI, CM